

COMPTE RENDU DES RENCONTRES AVEC...

ASSEMBLEE GENERALE DU 13 MARS 2009

Rencontre avec n°1 : les acteurs de la formation

PRESENTATION DES INTERVENANTS ET DE LEURS ACTIVITES DANS LE DOMAINE DE LA FORMATION

Les intervenants étaient **Pascale Ravilly** (Responsable pédagogique du Pôle atlantique de formation continue), **Patrice Bailly** (Président du GEPA), **Jean-Pierre Courtiau** (Chargé de mission DAPA), **Bernard Gambini** (Président du Directoire Ecole des Ponts ParisTech /Ponts Formation Edition)

Le Pôle atlantique a été créé il y a cinq ans en collaboration avec l'Ecole d'architecture de Nantes et le CAUE des Pays de la Loire. Il rejoint par la suite les pôles de formation initiés par la DAPA. Son fonctionnement est basé sur une volonté de mixité stratégique entre architectes, ingénieurs, programmistes et maîtres d'ouvrage. La mise en place d'une formation à la programmation répond à un constat : les mauvais programmes fournissent de mauvaises réponses. Le Pôle atlantique propose une formation courte à la programmation des lieux culturels qui recourt à des séminaires *in situ* ainsi qu'une formation longue à la programmation générale. Pascale Ravilly fait le constat que la dimension créative de la programmation n'est pas connue des architectes.

Le rôle de la **DAPA** consiste à « *mettre en musique* » les thèmes de formation afin que les architectes puissent évoluer en diversifiant leurs compétences et leurs savoirs. Cette « *mise en musique* » consiste en une mise en réseau des formations (constitution de pôles), en une anticipation des besoins en matière de formation et en une évaluation de ces dernières. La DAPA ne peut être considérée comme un acteur du marché des formations : elle impulse celles-ci mais ne les organise pas. Au total, la DAPA soutient 90 stages, ce qui représente entre 1000 à 1300 stagiaires par an. Du point de vue de Jean-Pierre Courtiau, il est souhaitable que les formations en programmation « *se multiplient* » dans les écoles d'architecture et au sein des pôles.

Le GEPA a été créé en 68 par l'UNFSA et le CNOA afin de faciliter la formation tout au long de la vie des architectes. Le CNOA a quitté le GEPA en 2000. Aujourd'hui le GEPA est passé de son statut initial d'association à celui d'acteur du marché. Le GEPA a repris en 2004 la formation PAMO initiée par l'IPAA. Cette formation dure aujourd'hui 16 jours et est assez sélective puisque seuls 15 à 16 dossiers sont retenus sur les 20 dossiers envoyés annuellement. Les stagiaires sont pour l'essentiel constitués d'architectes (maîtrise d'œuvre et autres) et de programmistes qui n'avaient pas encore suivis de formations spécifiques (environ 30 % des effectifs). Les stagiaires sont naturellement sensibilisés à la programmation mais ne deviennent pas nécessairement praticiens dans le domaine par la suite.

La formation de **l'école continue de l'Ecole des Ponts** propose chaque année à environ 6500 participants des stages courts sur plus de 400 thèmes différents. Bernard Gambini souligne que pour une profession, le préalable d'une formation initiale n'a rien d'obligatoire : l'exemple des programmistes montre qu'une profession peut se développer essentiellement grâce à la formation continue, quitte à mettre en œuvre par la suite une formation initiale

LES MOTIVATIONS DES PARTICIPANTS AUX STAGES

Pour Pascale Ravilly, l'objectif principal des stagiaires est **d'acquérir de nouvelles compétences en développant une réelle capacité de transversalité**. L'image de la programmation comme métier demeure cependant relativement faible : aucune des 21 personnes présentes lors du dernier stage n'envisageait la programmation comme une perspective professionnelle.

Patrice Bailly souligne effectivement qu'une évolution de la formation des architectes est nécessaire pour que ceux-ci comprennent « *qu'il existe quelque chose avant et après l'architecture* ». Ils doivent notamment s'envisager davantage comme des professionnels au service de la société. De ce point de vue, il est nécessaire que le métier évolue davantage vers un métier de conseil.

Vues de la DAPA, les motivations des stagiaires résident dans **la volonté de revenir à la genèse du projet, d'être en mesure de préciser la commande, d'avoir une vision globale du projet et de se confronter à d'autres professionnels**. C'est la raison pour laquelle Jean-Pierre Courtiau estime que les stages doivent être davantage conçus comme une possibilité de retour aux fondamentaux de l'architecture et comme l'occasion d'une remise en cause de sa pratique professionnelle habituelle et non comme des sessions visant à acquérir des outils opérationnels.

ADEQUATION ENTRE L'OFFRE DE FORMATION ET LA DEMANDE

Du point de vue de l'ENPC, le SYPAA ne doit pas hésiter à valoriser davantage le métier de programmiste. Il serait par exemple tout à fait envisageable de prévoir une intervention du syndicat dans le cadre du master AMUR. Encore une fois, **l'existence d'une formation initiale ne constitue pas un préalable incontournable à l'existence d'un métier** : les ingénieurs formés par l'ENPC savent par exemple bien rarement quel sera leur futur métier. Il n'y a donc aucune raison pour que la programmation ne devienne pas par exemple pour eux un parcours possible parmi d'autres. Dans le domaine de la formation continue, on assiste à une évolution vers des stages de très courte durée (2 jours) qui sont conçus comme des « *piqures* » ponctuelles sur des points précis. La participation à ces stages peut être déterminante pour un professionnel dans un contexte où les

entreprises peuvent avoir un besoin correspondant à un projet en particulier. Ce type de stages est à distinguer des parcours professionnalisant de 120 heures qui forme un salarié sur le long terme pour répondre aux besoins de développement d'une entreprise.

Maître Huet souligne qu'avec la crise économique, nous assistons à la fin d'un système qui reposait essentiellement sur la concurrence et la poursuite de la réussite individuelle. La formation doit désormais refléter des valeurs d'échanges et de coopération, nouvelles bases souhaitables de la vie sociale, en veillant à ce que les professionnels ne restent pas isolés. **Il est essentiel de construire des formations véritablement interprofessionnelles**, destinées aux architectes, ingénieurs, urbanistes, paysagistes, promoteurs, entrepreneurs etc.

Patrice Bailly souligne que les programmistes ne savent pas **ce que leur savoir faire en matière par exemple d'écoute, de synthèse et d'usage peuvent apporter aux autres professionnels**. C'est ce que confirme Jean-Pierre Courtiau qui voit dans les programmistes des professionnels capables de «reconnaître l'altérité». Là aussi, pour Patrice Bailly, une refonte des enseignements en architecture est nécessaire pour que la démarche de programmation soit véritablement reconnue par les enseignants. Jean-Pierre Courtiau ajoute que les programmistes doivent engager une réflexion sur la manière dont ils se conçoivent et notamment sur la complexification de la profession face à des problèmes et des approches (économiques, sociaux, environnementaux) de plus en plus interdépendantes.

Patrice Bailly souligne que le soutien logistique du GEPA aux programmistes est acquis. L'apport du SYPAA pourrait consister à poursuivre la réflexion autour des formations, autour de l'apport des programmistes dans celles-ci ainsi qu'à proposer des stages en entreprises aux stagiaires une fois leur formation achevée.

Pour l'ENPC, le partenariat entre l'école et le SYPAA fonctionne bien. Le rôle du syndicat pourrait maintenant consister à savoir quelles compétences inclure dans les formations. Il serait également important de travailler l'image de la profession auprès de la maîtrise d'œuvre.

Pour Pascale Ravilly, la période est formidable dans la mesure où elle invite à tout réinventer. **Or dans ce contexte, ce que les programmistes apportent, c'est une certaine conception de la démocratie.**

Jacques Cabanieu conclut les débats en soulignant que de son point de vue **la formation initiale reste essentielle**. C'est en effet ce type de formation qui peut faciliter la distinction entre les véritables programmistes – c'est-à-dire les professionnels spécialistes de la programmation – de ceux qui se prétendent tels sans en avoir les compétences.

